La Feuille de Quint n°34

Le journal d'information qui suit le fil de la Sure

Novembre 2019

Ste Croix — Vachères en Quint — St Andéol — St Julien en Quint

Pantin d'usine

Aux portes de la nuit
un serpent à sonnettes
est entré sans frapper
dans un rêve qui s'achève
des paupières se soulèvent
le ciel gris de Pantin
verse des larmes d'usine
dans le bol du chagrin
et l'homme ouvre ses mains
un oiseau se débine
vers l'horizon lointain

Poème de Michel DESSOLIERS

Nouveau!

Le journal en papier recyclé!

La *Feuille de Quint* sera désormais imprimée sur du papier recyclé, soit un papier entièrement fabriqué à partir de déchets "post-consommation"; désencré et qui ne contient aucun agent de blanchiment optique.

Transformer

Rien n'est immobile, tout est en mouvement. Cette grande loi de la physique s'observe à différentes échelles : les corps célestes dont notre soleil, notre planète et notre lune ; la succession des jours, des nuits, des saisons ; les cycles et les étapes de vie… Tout est en mouvement, notre monde y compris et nous, aussi.

Les chemins de vie sont hasardeux et ne peuvent être comparés : nos mouvements peuvent être monumentaux, et d'autres imperceptibles mais tout aussi grandioses. Nos mouvements peuvent nous amener à sortir de chez nous et à aller ailleurs, nos mouvements peuvent nous amener à rester chez nous pour transformer jour après jour l'immobilité du quotidien en richesse et beauté. Nos chemins ne sont pas comparables : être chez soi ou devenir l'étranger d'un autre, ce sont deux mouvements de vie de même valeur qui, ensemble, créent le monde et son équilibre. Comme deux pas de danse, qui se jouent depuis le début de notre humanité, deux mouvements primordiaux : car si personne ne restait chez soi, qui serait là pour accueillir ? Et si personne ne partait de chez soi, qui aurait-on à accueillir ?

Nous sommes tous, à un moment, « l'autre » pour quelqu'un quels que soient nos mouvements. Et si nous en souvenir nous permettait d'accueillir l'altérité comme une richesse fondamentale du « je » et du « nous »?

L'automne est là, avec son lot de mouvements et de transformations, de la nature et de notre rythmes de vie : les feuilles se colorent, le soleil se couche plus tôt, c'est la rentrée des classes... La Feuille de Quint vous propose cet automne de revisiter quelques unes de ces transformations à travers le jardinage et la cueillette des champignons, ou encore l'émergence des énergies renouvelables dans la vallée..."

L'équipe salariée de Valdequint

Toute l'équipe du journal vous souhaite une bonne lecture et de joyeuses fêtes de fin d'année!

VALDEQUINT

Retour sur le festival des Ephémères à Ste-Croix

Tous les 2 ans, Sainte-Croix accueille un festival devenu incontournable, dédié au monde du Cirque : Les Ephémères. Cette année, près de 1000 personnes se sont pressées autour des ateliers et spectacles proposés sur la place du village, dans le parc du monastère et dans ses différentes salles, un record !...
Un public ravi, venu en famille, dans une ambiance bon enfant, du Diois certes, mais aussi de toute la région et même de Marseille, Lyon … s'est rassemblé autour des 9 compagnies choisies cette année pour assurer le spectacle de l'évènement « cirque » de la vallée.

Tout a commencé en 2011 quand la compagnie Gene et Tics est venue au monastère pour une « résidence d'artistes » afin de pouvoir créer son nouveau spectacle dans un lieu calme et propice à l'imaginaire. Une résidence d'artistes est un temps de travail dédié à la création, qui peut être reconnu par l'état et actuellement subventionné à hauteur de 4000 € dont 70% vont à la compagnie et 30% à l'hébergeur du stage. Le monastère fait partie des 12 lieux de diffusion en Drôme reconnu par le Département.
Les responsables de la compagnie, Régis et Natou, ont eu un coup de cœur pour le monastère et son site et ont émis l'idée d'y créer un festival biennal pour faire découvrir leur passion. Ils ont une école de cirque à Pont de Quart, Le Labo, et rassemblent une centaine d'élèves dans un ancien garage entièrement réaménagé où ils leur enseignent cet art difficile et exigeant, qui nécessite discipline et concentration pour éviter toute blessure inconvenante … une fabuleuse école de la vie !

Régis, Natou et Stéphane du monastère ont mis 2 ans pour imaginer, organiser et monter la 1ère saison des Ephémères et en avril 2013, malgré la pluie, ils parviennent à rassembler 300 personnes sur une journée.
Ayant jugé ce résultat encourageant, ils persévèrent en 2015 et 2017, fixant dorénavant cet évènement sur le début d'automne afin de bénéficier des beaux jours de notre arrière-saison dioise. Dès 2015, Ismo rejoint l'équipe en tant que régisseur général, poste rendu indispensable par l'ampleur de ce festival. Il a pour rôle de coordonner l'aspect technique pour l'ensemble des compagnies pour que tout se déroule bien pour eux et pour leur public …

Le festival 2019 a innové, invitant 150 scolaires de la vallée et de Die à découvrir, le vendredi, la mise en place et les coulisses d'une telle animation au cours de 6 ateliers de 40 minutes qui leur étaient proposés de 9h à 15h, jonglerie, trampoline, trapèze, slackline (funambulisme), parcours de cirque, découverte du monastère. La journée scolaire s'est ensuite achevée par un bout de répétition du spectacle de la compagnie Silembloc sous chapiteau. Une expérience extraordinaire pour ces enfants …

Photos : à gauche, le chapiteau qui abritait certains spectacles, notamment celui du soir avec la cie Silembloc
A droite, scène de spectacle dans les jardins du Monastère

Les 2 jours suivants, le public a pu apprécier les prestations des 8 compagnies professionnelles et de la compagnie des jeunes issue de l'école de cirque renommée de Châtellerault qui avaient été sélectionnées cette année et qui ont ravi leur public.

Un budget de plus de 17000 € équilibré par le prix des entrées, du succès de la petite restauration, buvette et surtout pop-corn ! …, mais aussi quelques mécènes locaux (Crédit Agricole, Nateva, Liotard) sans qui rien ne serait possible … C'est aussi 30 bénévoles qui ont organisé, mis en place, canalisé les voitures vers les parkings dédiés, accueilli et orienté les 1000 visiteurs sur le site. Un budget tendu, un travail énorme, mais quelle satisfaction, quelle merveilleuse réussite ! Rendez-vous en 2021 ! …■

Danièle Lebaillif
avec la complicité de Stéphane HUGAND

Invitation

Noël de l'école de St-Julien-en-Quint

Les enfants de l'école de St Julien, l'équipe enseignante Odile, Elodie, Hélène, et le Maire, Alain VINCENT, sont heureux de convier les parents, les amis, les habitants de St Julien et de St Andeol au Noël de l'école, **le vendredi 13 décembre à 18h00 .**

Les enfants vous proposent ***un spectacle de Noël*** qui débutera à 18h15....

venez le découvrir et les encourager !!!

Un moment de convivialité préparé par les enfants et la commune clôturera cette soirée.

Afin de financer le projet de classe découverte, une vente de sablés vous sera proposée.

Au plaisir de vous accueillir nombreux.....

Clin d'oeil à l'école de Ste-Croix

Félicitations aux 19 élèves qui nous ont fait une surprise inattendue et originale !
Sans doute ont-ils voulu nous « transformer en « Petits Poucet », en plaçant par-ci par-là, leurs œuvres colorées dans les rues de notre village, (ainsi que Vachères-en-Quint et Pontaix).

« C'était un projet de rentrée scolaire » m'a répondu Christian, le maître d'école.
Ainsi, de jolis galets peints remplacent peu à peu les fleurs d'été qui s'étiolent…non seulement il y a de la couleur, mais sur certains un message a été déposé. Approchez et lisez :!

« Les arbres sont beaux et les fleurs extraordinaires »
« Qu'est-ce que c'est beau ce village »
« Les vautours que c'est beau »
« Ne pas tuer les arbres »
« Je t'aime aussi »
« Respirez l'air »

Nous ne pouvons qu'encourager cette initiative et les remercier en leur disant :

« A la prochaine »

Francine Bellier

Idées de barrage

Lingé : Alors le projet : regardez dehors, regardez la vallée au fond de laquelle se tortille un sentier de cailloux qu'on ne sait même plus qu'ils s'appellent des galets, qu'on ne sait même plus qu'ici coulait une magnifique rivière qui charriait toute la neige du Vercors qui venait de Fond d'Urle. Et maintenant imaginez : elle se remplit, comme une baignoire, vous l'entendez, vous la voyez l'eau qui coule à nouveau et qui monte qui monte et qui monte plus qu'on ne l'a jamais vu… elle monte car ce petit filet qui allait se perdre dans la Drôme en hiver ces dernières années, et bien/ on le retient par … un barrage !

Tous : Oooooh ! Un barrage !

Angèle : Ah mon Raymond, ils sont complètement barrés ! Boudu!!!

Lingé : Un barrage qui répondra à la pénurie d'eau mais pas que !

Prosper : Mais où ce barrage ? et pour quoi faire ?

...

Lingé : Là sur la berge, les maisons, comme autant de perles dans leur écrin de verdure : des maisons sur pilotis, d'où l'on pourrait plonger directement pour se rafraîchir avant le déjeuner, ou bien encore pêcher.

...

Brole de Nadole : Ouais, du ski nautique et du surf avec nanas et lunettes de soleil, La costa du Diois !

...

Lingé : Mais attendez, ce barrage respecte la nature … Bien sûr il y aura quelques dégâts collatéraux, Ribière sous l'eau… mais l'eau du lac, c'est de la vraie eau, les animaux peuvent la boire… mais surtout le barrage, il sera écologique. Écologique parce que bio-dégradable !! Bio-dégradable, parce que … Il sera en paille !

Tout le monde : Oooooh, En paille ?

Ces quelques extraits sont issus de la pièce de théâtre imaginée, scénarisée et écrite par les habitants – un peu barrés - de St Andéol pour la fête d'été. Nous avions imaginé la vallée où l'eau se faisait rare, d'où ce projet de barrage à Tourette … Et puis lors de la représentation, des personnes nous ont dit qu'en fait de barrage, l'idée avait été étudiée, de façon assez avancée, dans les années 60.

Nous n'avons pas retrouvé le texte de l'étude. Si vous la possédez ou savez où la trouver, merci de me prévenir.■

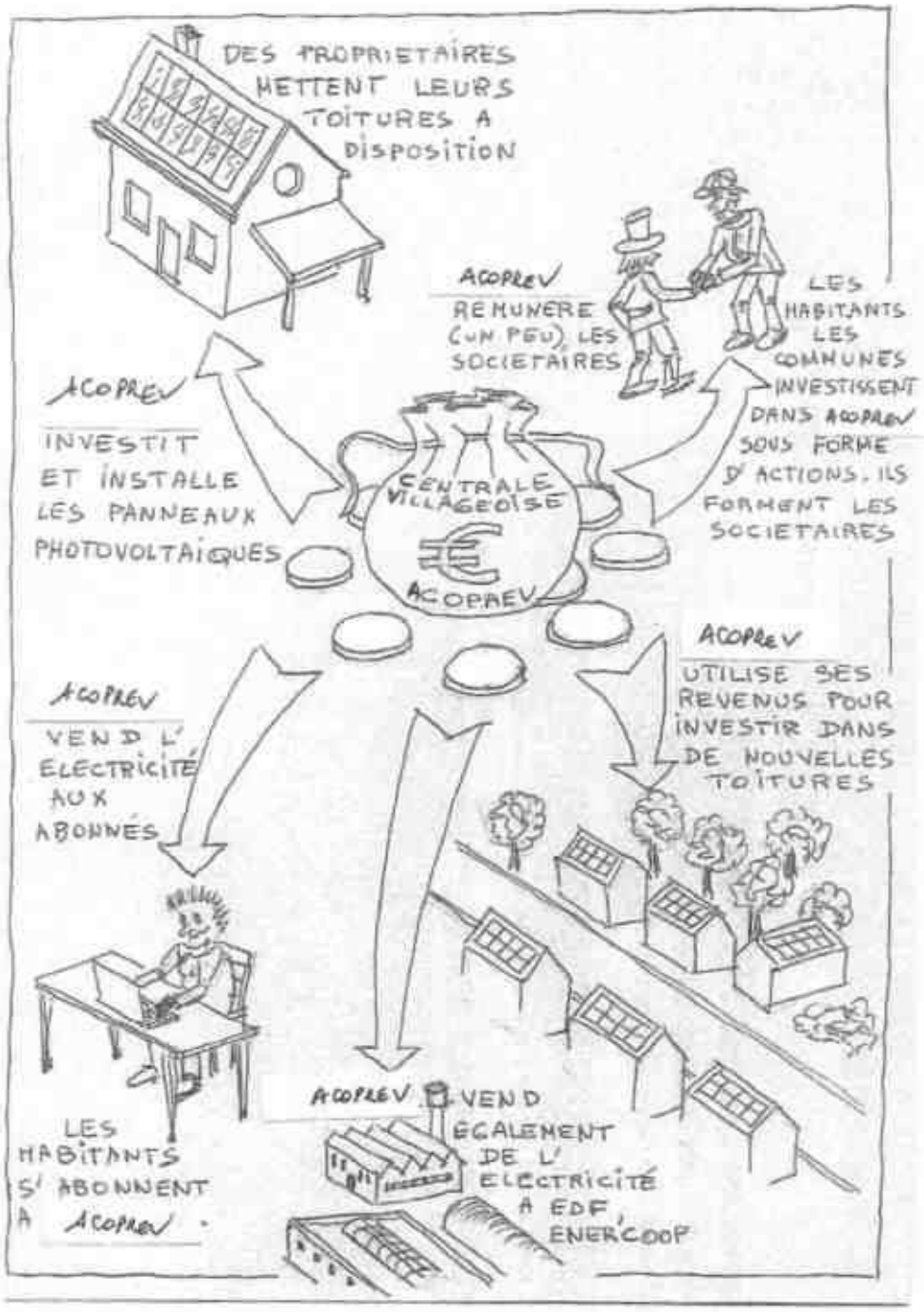
Jean-Claude Mengoni

ACOPREV pour les nuls

Acoprev vise à développer les énergies renouvelables dans les 4 communes de la vallée ainsi qu'à Marignac et Ponet-Saint-Auban. Un des objectifs est que ce territoire produise l'énergie qu'il consomme, que ce soit l'énergie électrique pour nos maisons, mais également l'énergie nécessaire à nos déplacements motorisés (voitures, motos, vélos électriques …). C'est donc un projet ambitieux et long dans la durée. Mais en fait ça fonctionne(ra) comment cette histoire ?

Pour consommer de l'énergie locale, il faut la produire localement. M. Lapalisse n'aurait pas dit mieux !

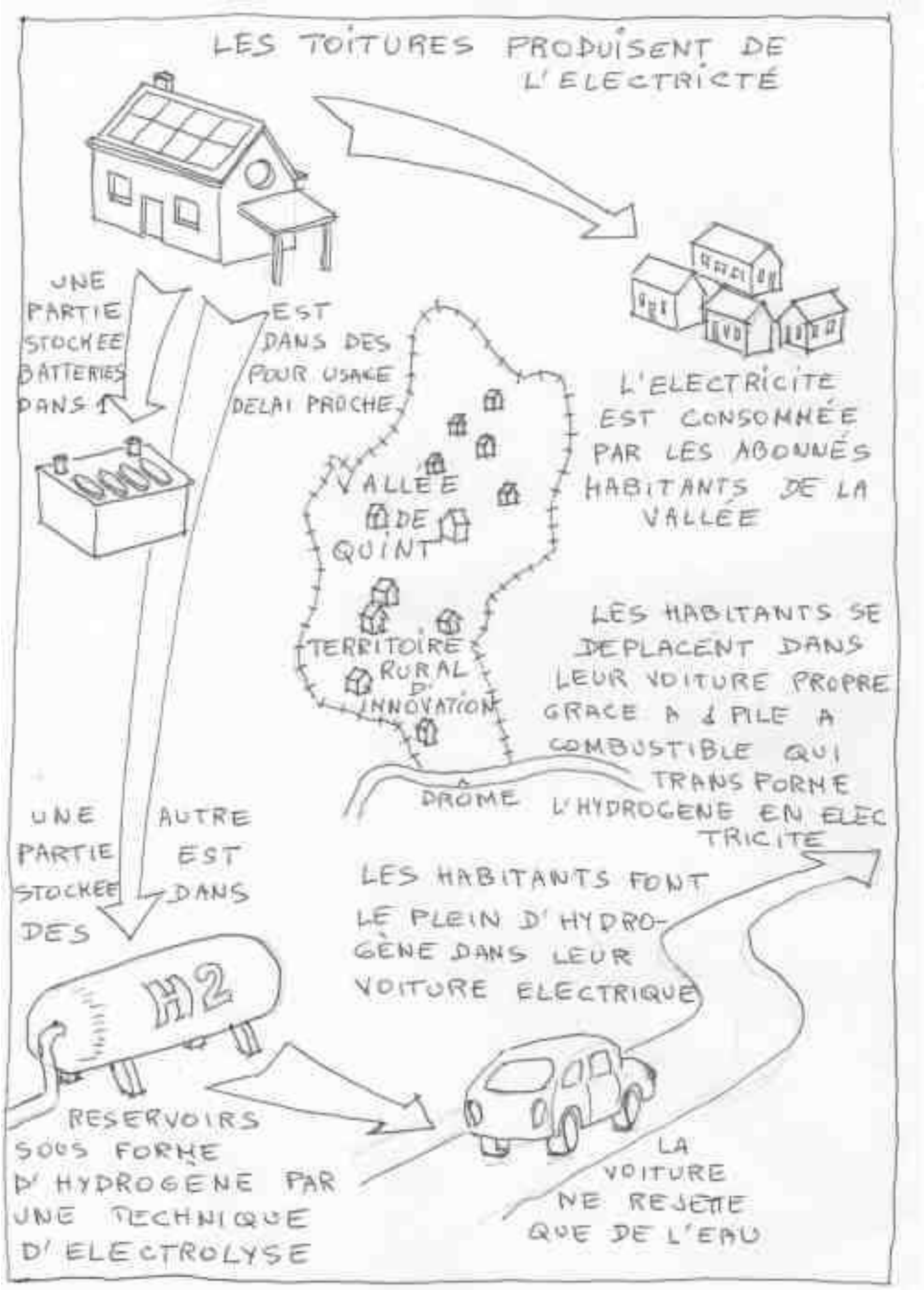
Le 1er objectif de ce vaste projet va donc être de multiplier les productions d'énergie renouvelable dans les 6 communes. C'est le rôle de la SAS « ACOPREV Centrales villageoises du Val de Quint », société à actions simplifiées(1), qui propose entre autres(2) aux habitants, aux mairies, aux agriculteurs et à tous les propriétaires de toitures suffisamment grandes et bien exposées au soleil de les équiper de panneaux photovoltaïques.



1) Co-présidée par Olivier Girard et Gérard Dellinger, la société est administrée par des élus des 6 communes concernées et des habitants du territoire impliqués dans le projet

2) D'autres sources d'énergie telle qu'installer des turbines là où l'eau coule en abondance sont à l'étude

Et demain (et après demain) ?
Lorsque la production d'énergie sera suffisante, on pourra passer à la phase suivante du projet : la consommation locale de l'énergie produite pour nos besoins domestiques et, dans quelques années, le stockage pour une utilisation lors de (une partie de) nos déplacements. C'est là qu'intervient l'Hydrogène, dont nous parlerons plus abondamment dans la prochaine feuille de Quint. En attendant, voyons rapidement comment ça marche.



Voilà le projet tracé en quelques lignes.
Utopie direz-vous ? N'oublions pas que les utopies d'aujourd'hui sont souvent les réalités de demain … Et cette réalité est déjà bien sur les rails puisque – cocorico - ACOPREV Centrales villageoises du Val de Quint va bénéficier d'une subvention de 500.000€ grâce au travail conjoint avec l'association Biovallée (lire l'article sur la Biovallée).

Suite donc au prochain n°. En attendant, si vous souhaitez investir ne fut ce que 100€ dans ce beau et important projet, n'hésitez pas à contacter Ivan Potapenko, trésorier de la SAS (06 80 00 09 43). En savoir plus : http://www.acoprev.centralesvillageoises.fr/ ■

Jean-Claude Mengoni. Dessins par Roland Dehon. Avec l'aide d'Olivier Girard et Ivan Potapenko

Bingo pour la Biovallée... et pour ACOPREV!

« **L**a Biovallée est lauréate au TIGA pour 19,4 millions d'euros ! », a-t-on appris par la presse et la télévision en septembre dernier. Un événement qui mérite quelques explications, d'autant que la vallée de Quint est directement concernée par cette manne, à travers le projet ACOPREV. Voici quelques clefs pour comprendre.

La Biovallée, c'est quoi ?

Aujourd'hui, c'est une association, qui réunit plus de 300 acteurs du territoire constitué par les trois inter-communalités traversées par la rivière Drôme : la Communauté de Communes du Diois en amont, celle du Crestois et du Pays de Saillans au centre et, en aval, celle du Val de Drôme. Créée en 2012, son but est d'encourager le développement durable sur ce vaste territoire. Le financement assuré par les cotisations des adhérents et par les trois communautés de communes (à hauteur d'un euro par habitant et par an), permet le salariat d'un secrétaire général, qui gère la structure avec un conseil d'administration de 20 personnes, représentant les 4 collèges composant l'association (collectivités locales, entreprises, habitants, associations).

Un peu d'histoire

L'association est issue de la démarche des quelques « pionniers » qui, dans les années 1970, se sont installés sur ce territoire affecté par l'exode rural. Ils y ont implanté des fermes d'élevage, de l'agriculture biologique, des plantes aromatiques…, dans un esprit déjà tourné vers la protection des sols et de la nature. Dans les années 1980, un groupe d'élus avertis a appuyé ce processus en poussant au nettoyage en profondeur de la Drôme, devenue en 2000 la rivière la plus propre d'Europe (installation de stations d'épuration, interdiction des décharges…).

À partir de 2009, la démarche Biovallée a fait partie des 7 Grands Projets Rhône-Alpes innovants et précurseurs du futur : des subventions de la région à hauteur de 10 millions d'euros, générant jusqu'à 48 millions de co-financements, ont apporté une vraie bouffée d'oxygène au territoire. 191 projets ont alors été soutenus, dans de multiples domaines : énergies renouvelables, agro-alimentaire bio, circuits courts, tri des déchets, éco-construction, éducation à l'environnement, tourisme vert et responsable, etc. Si bien qu'actuellement, alors que la place de l'agriculture biologique est d'environ 8 % au niveau national, elle est de 30 % dans la Biovallée, et culmine même à 50 % dans le Diois.

« TIGA », kezaco ?

En 2017, l'association a décidé de répondre à un appel à projets de la Caisse des Dépôts et Consignations (1) dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir lancé par l'Etat. Destiné à faire émerger des « Territoires d'Innovation de Grande Ambition » et doté de 470 millions d'euros pour la France, cet appel visait à promouvoir des projets réplicables autour du développement durable.

Pilotée par la Biovallée, et soutenue par la volonté des élus des trois communautés de communes, la réflexion a associé une centaine d'habitants, élus, chefs d'entreprise et techniciens, qui ont travaillé pendant un an pour mettre au point des projets globaux autour de 4 sujets : Mobilités, Energie, Economie circulaire, Agro-Ecologie, et en transversal le Numérique, la Recherche et la Formation. Le 13 septembre 2019, le Premier Ministre, Edouard Philippe, est venu sur l'écosite d'Eurre confirmer la bonne nouvelle : la Biovallée était sélectionnée parmi les 24 lauréats nationaux ! 19,4 millions d'euros seront investis sur le territoire dans les 10 prochaines années. Une manne dont bénéficieront les dossiers agréés par l'association et le comité de pilotage, présentés dans les 397 pages du document remis à la Caisse des Dépôts.

Parmi ces dossiers figurent pour le Diois la SAS ACOPREV Centrales villageoises du Val de Quint et Dwatts. Deux sociétés coopératives ayant pour objet la production d'électricité à partir de panneaux photovoltaïques — ACOPREV ayant en outre l'ambition de permettre l'autoconsommation locale de cette énergie et la production d'hydrogène pour favoriser une mobilité « verte ». Le projet devrait bénéficier de 500 000 euros d'investissement sur 7 ans au titre du TIGA.

Un outil d'intelligence collective

Mais le travail de l'association Biovallée ne se limite pas au TIGA. Elle intervient dans de nombreux domaines pour permettre à tous les acteurs du territoire de jouer leur rôle dans le développement durable. À l'animation locale de groupes de travail autour de l'éducation, de l'éco-hébergement, de l'agro-écologie…, aux réunions d'information dans les associations, les entreprises et les conseils municipaux, s'ajoutent des interventions à l'extérieur et l'accueil de nombreux visiteurs (Portugal, Espagne, Australie…). Autant d'occasions de présenter des actions emblématiques du territoire. La Biovallée est en effet devenue un exemple pour des structures qui cherchent, pensent, améliorent des solutions avec nous. Pour plus d'information, vous pouvez visiter le site www.biovallee.net. ■

Lyliane Orand, de l'association Biovallée

1) CDC, institution financière publique également dénommée « banque des territoires ».

Le choc des photos

Décidément le Diois et incidemment la biovallée ont le vent en poupe!

Stupeur cet été de découvrir sur les réseaux sociaux un long article dans Paris Match en l'honneur de la vallée de la Drôme la vertueuse. Avec en première photo illustrant l'article, un éleveur de la vallée de Quint portant fièrement un petit veau! Et bien oui, David, cette fierté on se la fait nôtre si tu nous y autorises! Comme on est fier lorsque la France gagne la coupe du monde. On y est un peu pour quelque chose, non?

Et sans rire il me semble que réellement on est heureux, et oui, fiers, d'habiter dans cette vallée laboratoire des modes de vie à venir.

Et c'est juste que ce qui se joue ici soit scruté à la loupe par le reste du pays.

Mais ce que j'en dis….

Bruno Robinne

"J"aime la nature, voir pousser les plantes"

Nous sommes nombreux à jardiner dans la vallée de Quint, femmes et hommes, nouveaux et anciens habitants, de différentes générations. Chacun expérimente telle ou telle technique, telle ou telle variété de légumes et de fleurs. Chacun a ses trucs pour faire face aux problèmes qui surviennent : cet été, sécheresse prolongée et invasion de sauterelles. Dans cette nouvelle rubrique, nous proposons d'échanger nos savoirs, pour le plaisir de faire connaissance entre amateurs et passionnés — et aussi pour progresser ensemble vers l'autonomie alimentaire.

Pour cette première fois, nous sommes allés rencontrer Marcelle Granon, qui vit aux Juliens, à Saint-Julien-en-Quint. 90 ans cette année, *« jardinière de mère en fille »*, comme elle se présente, Marcelle est arrivée dans la vallée en 1962 avec son mari. Ils ont alors repris la ferme où ses beaux-parents élevaient des vaches. Auparavant ils vivaient près de Nyons, où ses parents à elle avaient également une ferme. Un sacré changement que ce passage du pays de l'olivier à celui du noyer ! *« J'avais toujours bu du lait de chèvre, et jamais mangé de beurre avant de venir ici. »* Dès son enfance, elle a travaillé dehors, aidant sa mère et sa sœur au potager : *« Mon père faisait les gros travaux avec ses chevaux, et nous les femmes, on faisait tout à la bêche. J'ai vécu sans électricité jusqu'à 23-24 ans : elle n'est arrivée qu'en 1953, comme ici. (…) Nous produisions tout nous-mêmes : je n'ai jamais vu ma mère acheter un légume. On faisait nos fromages… Et avec nos oliviers, on avait des bonbonnes et des bonbonnes d'huile, dans lesquelles ma mère conservait les saucisses du cochon. »* Arrivée aux Juliens, Marcelle a poursuivi le jardinage *« à temps perdu. »* Et aujourd'hui encore, 17 ans après le décès de son mari, elle continue de cultiver son potager.

Celui-ci est situé sur un terrain plat en bord de Sûre. Au premier abord, il semble bien à l'ombre, blotti dans la combe, près de grands arbres. Et de fait, l'hiver, le soleil n'arrive qu'à… midi moins dix ! avant de repartir quelques heures plus tard derrière la montagne. *« Mais l'été, avec la chaleur de maintenant, c'est plutôt bien d'avoir de l'ombre ! »* L'arrosage se fait tous les deux ou trois jours avec un tuyau, plutôt le matin, au pied des plantes *« qui ont eu le temps de se rafraîchir pendant la nuit »*. C'est son petit-fils qui a passé le motoculteur, *« juste avant les semis, au printemps. »* Après, *« j'aplanis avec un petit râteau. Ce n'est pas trop dur : je n'ai pas de cailloux, et la terre est bien souple. La Sûre a dû passer par là et laisser du limon… »* De quoi faire rêver d'autres jardiniers de la vallée, qui s'échinent avec bêche ou grelinette dans des potagers situés plus en hauteur ! Pour enrichir son sol, Marcelle se contente de mettre un peu *« d'engrais bleu »*, acheté *« à la coopérative »* (1) et utilisé aussi bien pour ses légumes que pour ses fleurs. Mais cette année, *« Philippe (2) m'a apporté une benne de fumier, en disant : 'Voilà pour la grand-mère !' Il y a longtemps que je n'en avais pas mis… »*. Du coup, la récolte de pommes de terre a été abondante : des Belles de Fontenay achetées en cagettes, et à présent étalées à la cave pour l'hiver.

Pas de serre, dans ce jardin clos d'un grillage, protégé du vent du Nord par des tôles, et qui s'ouvre d'une petite porte cent fois rafistolée. Marcelle ne fait plus ses semis comme avant : *« On gardait les graines de salades, de courges, et on se les passait entre voisins. Pour les courges, dans la vallée, on disait toujours de ne pas les semer avant le 3 mai, parce qu'il y avait risque de gel. On disait aussi de faire attention à la lune : 'Tout ce qui est sur terre, en lune jeune (les haricots, les salades...), et tout ce qui est sous terre, en lune vieille.' »* En ce début octobre, elle vient de repiquer des fraises à partir des stolons récupérés sur ses anciens pieds : *« Au printemps, le blaireau a creusé sous le grillage et il a tout saccagé : les fraises rouges, vertes, tout est parti ! Pas de confiture cette année ! »* En revanche, les tomates sont magnifiques : énormes, bien mûres, sur des pieds qui croulent par terre sous le poids des fruits. *« Je ne connais pas la variété. C'est mon petit-fils qui m'apporte des plants. Il les tient d'un de ses collègues de travail, qui a sélectionné lui-même ses graines, vers Chabeuil. Depuis que je plante ça, j'en ai beaucoup plus qu'avant. Et elles résistent mieux à la maladie. La variété y fait beaucoup, c'est sûr... »*

Entre les fraises et les tomates prennent place une rangée de belles marguerites roses et mauves qui terminent juste leur floraison, et une autre, de choux imposants. *« C'est Annie (3) qui m'a apporté les plants : il y a des brocolis, des choux à tête de Milan… Ils sont un peu en retard, mais commencent à donner. »* Et ces choux-là ne sont pas attaqués par les insectes ? *« Si, des bêtes grises avec des points jaunes. Mais je passe chaque jour les récupérer à la main, sur les feuilles. Et je les noie dans de l'eau. »* Marcelle cultive aussi du persil, du céleri branche *« pour la soupe »*, des poireaux… *« Le poireau, ça ne gèle pas, sauf par très grand froid, comme on a eu en 1962, 63, 64. Là, on les ramassait et on les gardait à la cave, avec leur motte de terre, sur le sol en terre battue. Mon beau-père y tenait aussi les betteraves pour les vaches. »* À propos de poireaux, les miens ont tous été sectionnés à la base l'hiver dernier par des bêtes invisibles : *« Des taupes peut-être ? Ou alors des courtilières (4) »*, m'explique Marcelle. *« Avant, on en avait, et au printemps, on avait peur qu'elles coupent les tomates. C'était affreux, parce que les plants de tomates, on les achetait : il ne fallait pas les gâcher ! Je me souviens que ma mère, pour éviter ça, enveloppait chaque pied d'un bout de chiffon, au moment de la plantation. Il doit y avoir des produits contre, mais c'est du poison. Moi, je ne mets rien, sauf des cendres de bois : ça repousse les limaçons et autres bestioles. »*

Pour terminer la visite, Marcelle m'emmène dans son jardin de fleurs. C'était celui de sa belle-mère, décédée en 1960. Proche de la maison, débordant de couleurs exubérantes, il voit ressortir chaque année *« de vieilles variétés qu'elle avait plantées. »* Le jardin nous survit, en somme. Comme il se transmet, entre voisins, et entre générations. Et il garde jeune ! Même si Marcelle a souvent mal au dos, et que la vie ne lui a pas épargné les ennuis de santé, elle se rend dans son potager quasiment tous les jours : *« Mon fils me dit d'arrêter, mais c'est mon plaisir. J'aime la nature, voir pousser les plantes... Et puis je suis dehors, c'est la promenade : ça me fait marcher. Plus on bouge, mieux c'est. »* Respect, chère Madame Granon ! Et un grand merci de nous avoir transmis votre expérience.

Catherine Foret

1) Autrement dit, chez Gamm Vert à Die.

2) Philippe Planel, éleveur de vaches à Saint-Julien.

3) Voisine généreuse, Annie habite aux Touzons, où elle a longtemps élevé des vaches elle aussi.

4) Insecte fouisseur mesurant environ 5 cm, devenu rare dans certaines régions. Son nom dérive de « courtil », petit jardin en ancien français. Parfois appelées « taupettes », ou encore « taupes-grillons », les courtilières ont une activité souterraine et nocturne. Dotées de grosses pattes fouisseuses, elles se nourrissent de racines et tubercules, mais aussi de vers de terre, insectes et larves (dont les vers "blancs"). Elles jouent à la fois un rôle ravageur et bienfaiteur au potager.

L'automne à Péquint

Le rendez-vous avec la chanterelle est une fête collective. Malheureusement, elle perd de son faste au fil des années. Celle qu'on appelle craterelle par chez nous sait se rendre invisible mais seulement à ceux qui ne l'ont jamais cueillie. C'est comme avec les chasseurs, quand on en repère une, le reste de la troupe n'est pas loin. Son chapeau est son seul camouflage, il est couleur feuille morte, cela suffit à tromper l'œil distrait. Mais l'œil chercheur sait voir sous le chapeau l'éclat jaune poussin de sa dentelle et de son pied en tube. Pour magnifier ces sorcières qui poussent en dessinant des ronds, on a tapissé le sol avec une mousse d'un vert tendre, ça donne l'impression de faire ses courses dans un magasin chic parisien. Tout dans le tableau est charmant et c'est naturellement qu'on a dans le geste de cueillir une délicatesse d'amoureux et une précision d'artisan. Enfin, en allant chercher la craterelle, on s'en revient avec d'autres champignons qui donnent à la sortie un surcroît d'agrément : lactaires sanguins, lactaires délicieux, pieds de mouton, bolets, petits gris... Mais je parlais d'un faste qui se perd. En voici les symptômes. Nous abordons la fin du mois d'octobre avec un manque qui est aussi une perte de repères, car la saison au lieu de battre son plein sonne le creux de son vide. La pluie qui s'annonce joue avec nos nerfs. Elle a des manières d'orages : on la voit plus souvent venir qu'on ne la voit arriver. Les sous-bois sont secs. Et, tandis que les journées continuent d'être ensoleillées et douces, les nuits rafraîchissent sensiblement : cela produit le syndrome de l'enfant qui s'en va à l'école en blouson le matin et s'en revient en fin de journée en t-shirt… Oh, j'ai oublié mon blouson sous le préau ! On aurait tous signé pour un décalage de la saison des craterelles d'octobre à novembre, mais la réalité est celle-ci : la boutique ouvre quand c'est l'heure de fermer. Au lieu de tout le mois d'octobre pour remplir nos paniers, il ne nous reste plus que quelques jours de la dernière semaine pour ramasser quelques poignées. Bientôt, aucun enfant n'oubliera son blouson sous le préau, et la saison des craterelles sera finie. En octobre 2014, je venais d'emménager, on avait fêté la craterelle sous une pluie fine. Le matin, les habitants de Saint-Etienne, de Saint-Andéol et des alentours étaient partis cueillir les champignons. A midi, on s'est tous retrouvés sous une grange de Saint-Andéol pour partager des omelettes géantes aux craterelles. Las, si notre penchant pour la fête reste intact — en vérité, il s'est aggravé —, nous n'avons plus fêté la craterelle depuis ce jour béni. Même les lactaires sanguins et délicieux se font rares. Il est vrai qu'ils aiment pousser sous les buis. Mais ça, c'est une autre histoire. A moins que ce ne soit la même.■

Kiyé Simon Luang

NB : Article écrit en octobre, alors que l'été sec faisait craindre une année sans champignons.

Et en pratique?

Craterelle (Craterellus) est en fait un genre (ensemble de champignons qui ont plusieurs caractères similaires) de champignons de la famille des cantharellacées. Cette famille comprend également le genre Cantharellus (les chanterelles) dont la célèbre girolle, qu'on ne trouve dans notre vallée que très rarement car inféodée à des sols acides. Les craterelles ont un pied creux alors que les chanterelles ont un pied plein.

Dans notre vallée, la plus commune des craterelles est sans conteste la craterelle jaune. Elle adore en effet les sols argileux et calcaires. La « jaune » pousse souvent en groupes ou en lignes, le mycélium régnant dans les coins de mousse et les feuilles sèches dans les sous-bois où de nombreuses branches sont en décomposition. Elle affectionne les pins mais on peut la trouver sous les feuillus, en particulier les chênes, ou dans les forêts mixtes. Elle peut pousser parfois jusqu'aux gelées (il y a 3 ans, Odile, directrice de l'école de St Julien, en a trouvé en abondance le 2 de l'an) et préfère toujours les versants les moins ensoleillés (les ubacs) car elle aime un certain degré d'humidité.

Le pied des craterelles jaunes est creux et de couleur jaune vif, voire orangé ! Sous le chapeau, le champignon présente des plis (et non pas des lamelles) de couleur claire souvent rose saumon. Les plis sont très peu marqués et sont toujours décurrents (ce qui veut dire qu'ils descendent vers le pied).

La craterelle en tube, moins commune chez nous, ressemble à la précédente. Les différences sont minimes : le chapeau a une forme d'entonnoir plus marquée (d'où son autre nom commun « craterelle en entonnoir ») ; les plis – très marqués au contraire de la jaune - sont de la même couleur que le dessus du chapeau c'est-à-dire brunâtre à grisâtre. Seule la base du pied est jaune vif. Pour les distinguer, voir les belles photos ici : https://hautesavoiephotos.com/champis/photo_lutescens.htm.

La craterelle noire, plus connue sous le nom de trompette des morts (ou « de la mort » ou même « corne d'abondance ») est noire à gris bleuté et rappelle une trompette, le centre de son chapeau communicant largement avec l'intérieur creux du pied. Le dessous du chapeau ne contient pas de lames mais de légers plis qui se prolongent sur le pied. Elle pousse de la fin de l'été à l'automne sous les feuillus (chênes, charmes, hêtres, noisetiers), raison pour laquelle on la trouve surtout sous Font d'Urles, sous la tête de la dame et sur le plateau du Vercors. Elle affectionne la mousse – elle aime les sols humides - et les bords des talus.

Toutes les craterelles sont de très bons comestibles. Essayez le risotto aux craterelles cuites avec huile d'olive et échalotes émincées. Un régal ! Certains disent qu'elles sont encore meilleures après séchage qui renforcerait leur parfum. Pour les sécher, personnellement, nous les étalons sur le sol chaud dans des caissettes ajourées pendant quelques jours. Un séchage au soleil fonctionne également très bien. Les conserver dans un récipient hermétique à l'abri de la lumière. Après séchage, les réhydrater avec de l'eau tiède pendant 20 minutes. On peut également facilement les réduire en poudre. Quelques cuillères à café de craterellus agrémentent avec bonheur une sauce pour votre plat de pâtes. Bon appétit !

Jean-Claude Mengoni

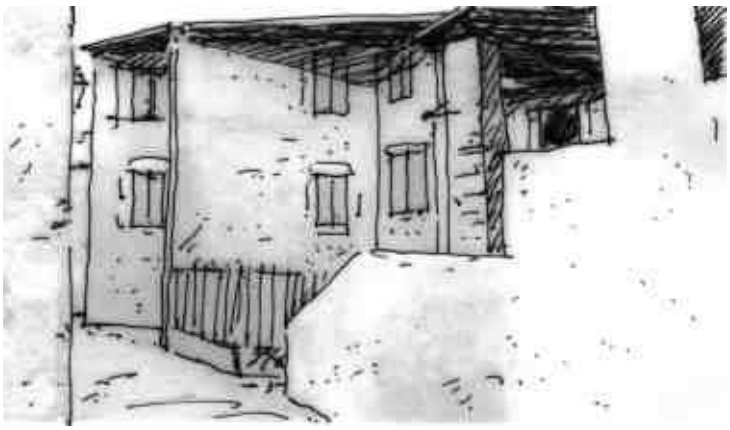
Vachères

Ah, Vachères !

Déjà y arriver. Au goulet de Tourettes, tourner à gauche et monter, monter en suivant les lacets. Arriver sur une sorte de plateau. Continuer vers nulle part. Et c'est là. On le devine au bâtiment sérieux coiffé de ce chapeau à 4 pentes qui le signale comme officiel. Qu'on comprend être la mairie, avec comme seuls voisins 2 bâtiments agricoles qui collent bien au paysage (en réalité l'un des 2 est un ancien atelier transformé en habitation). Le décor est planté. A peu près. La mairie qui paraissait seule et improbable monument de la République dans sa splendeur, venue se poser au milieu de la montagne, est en réalité accompagnée de quelques maisons accolées qui réussissent à former une rue ! 30 habitants et une mairie dans le plus pur style Jules Ferry.

C'est fou comme l'architecture est « signifiante ». Au XIX ème siècle, l'aménagement du territoire ce n'était pas rien. Un bâtiment public devait ressembler à un bâtiment public, l'Etat prenait forme. Les montagnes reboisées. La nature maîtrisée…Jusque dans les endroits les plus reculés.

Mais donc, quand même, des maisons devant la mairie. Qui étaient là bien avant celle-ci.



Des maisons traditionnelles construites par les habitants de la vallée. Des maisons massives où l'entrée est signalée et protégée par des toits en débords, ou plutôt par les toits qui abritent les retraits des façades, comme on a pu en voir à Saint Julien, ou à Saint Andéol dans une moindre mesure. Ici le bâti est fort, puissant. Un angle comme une tour, arrondi. Arrondi parce que pauvre. Pas besoin de pierres d'angle taillées, l'arrondi remplace le chaînage. L'ingéniosité compense le peu de moyens.

Et le bâtisseur est maçon plutôt que charpentier. Des murs qui se plient, qui se creusent, qui s'arrondissent qui se dressent en poteaux, oui. Tout plutôt que les sophistications des charpentiers du haut Dauphiné. Ici l'arbre est coupé et à peine équarri. Posé plutôt que scellé sur les murs. Pas d'assemblages compliqués pour former des fermes. Il faut dire qu'aux XVIII et XIXème le bois était plus rare qu'aujourd'hui. (On en reparlera dans une prochaine feuille de Quint.).

La maison de Fany et Mickaël avec sa magnifique serre construite avec des pare-brises de 2CV!

Les habitants sont partis, d'autres sont revenus. Ces allers et retours sont peut-être plus visibles ici qu'ailleurs car la terre pauvre, le manque d'eau ont peut-être découragé un peu plus les rares qui espéraient pouvoir vivre de la terre. Et ceux qui sont venus ont été séduits par ces endroits reculés qui étaient probablement meilleurs marché qu'ailleurs et où tout était, sinon à réinventer, du moins à reconstruire en s'appuyant sur ce qui était déjà là.

Et les maisons se sont à nouveau remplies, d'autres se sont dressées. Différentes. Non plus groupées mais isolées, Non plus en pierre mais en bois. Autres temps autres mœurs, les constructeurs sont devenus charpentiers. Les montagnes étaient replantées, la pénurie de pétrole suscitait des recherches en architecture bioclimatique, comme l'agriculture si précaire ici suscitait d'autre voies.

Est-ce la maison modèle pour chèvres qui a donné le ton? Un génial charpentier a embrayé le pas: Hubert Fèvre. En mettant tout en œuvre pour rendre autonome énergétiquement les maisons. Plus de chauffage ou presque derrière la grande serre qui habille la façade de la maison de Fanny et Mickaël. D'autres ont suivi, pas toutes aussi sophistiquées. Mais toutes en bois, avec l'avancée de toit qui est réapparue, ô combien, comme un clin d'œil à l'architecture traditionnelle du bourg. Et l'on se demande:

Est-ce que ce village perdu ne serait pas celui qui le premier aurait su, contraint et forcé, entrer dans la modernité, disons le futur? ■

Bruno Robinne

Hommage à "Pépé Léon" – Partie 2

(suite …)

L'heure de la retraite sonnant, ses occupations diverses ne lui laissèrent pas de repos.

Toutefois, il prenait du temps pour s'occuper de ses ruches. Son calme et sa parfaite connaissance du milieu des abeilles lui permettaient d'ouvrir les ruches à mains nues, sans protection. Il inspectait leur habitat pendant qu'elles couraient sur ses mains et tournoyaient autour de lui.

C'est à la fin de l'été que Pépé rapportait les < hausses>, étages supplémentaires posés sur le corps de ruche, qui étaient prélevés sans mettre en péril le devenir des abeilles.

Avant de placer les cadres des hausses, dans l'extracteur, il désoperculait leurs surfaces. Nous attendions avec impatience de recueillir dans notre bouche ce chewing-gum un peu particulier !

Avec la force centrifuge, les cadres se vidaient d'un précieux liquide, onctueux et doré, qu'il fallait faire décanter dans un maturateur, après filtration. La dernière opération consistait à remplir les pots d'un miel délicieux où se retrouvaient les parfums des fleurs de la vallée de Quint et ses environs.

C'était un grand-père adoré et aimé. Heureux de profiter de ses vingt-deux petits-enfants ! Monter sur ses genoux, c'était le bonheur… La récompense suprême, après un long voyage pour les vacances à Ste Croix.

Il prenait plaisir à nous transmettre son savoir, par exemple : fabriquer des poupées en maïs avec des épis, ou des sifflets avec des herbes creuses …, ouvrir un opinel d'une main, comment faire entrer le « coin » dans une pièce de bois pour la fendre, observer les nœuds avant de scier, etc. Il savait capter notre attention en nous proposant des casse-têtes chinois, il jubilait de nous voir râler après ses énigmes insolubles pour nous ! je me souviens d'une botte en papier qu'il fallait faire sortir de son support… et je n'aurai jamais la réponse… !!!

Il adorait ses animaux…

Les chèvres, qu'il allait garder, tout en rapportant (à la saison des champignons) un panier rempli de < trompettes de la mort > ... Que ce bol de lait fumant sentait bon !

Dans l'écurie, elles cohabitaient en harmonie avec les lapins cachés au fond des clapiers.

Les poules étaient sa distraction, il leur « causait », assis sur le muret face à la cuisine. L'une d'elles était sa favorite, il s'amusait à l'endormir en la balançant entre ses jambes un peu pliées.

Le pigeonnier se trouvait dans le « galetas ». Pour y accéder, nous passions par l'atelier. De bonnes odeurs d'essences de bois, de sciure, restent encore gravées dans ma mémoire olfactive.

« L'atelier de Pépé », son domaine, était à mes yeux de petite fille un endroit magique ! Tous ces objets hétéroclites, outillages bizarres, éveillaient ma curiosité.

Adroit de ses mains, et ingénieux, il savait tout fabriquer, tout réparer : tables, chaises, échelles, couteaux, outillage de jardin …Même des scies, petites ou grandes, avec des lames en fer (récupérées à la fermeture de la Fabrique « Audra »), montées sur bois et tenues ou pas par des ficelles…Il parait qu'il avait inondé le marché de Ste Croix !!

Je me souviens de cette « carriole », fabrication maison bien sûr, sorte de caisse à savon que l'on dirigeait aux pieds, avec ses roues en bois et son frein… que je n'oubliais pas d'actionner tellement je descendais « à vive allure » la rue principale de Sainte-Croix ! …

Il travaillait doucement, tranquillement, mais sûrement, et menait à bien toutes les tâches entreprises.

C'est certainement dans son atelier, qu'il a dû réfléchir pour fabriquer son « échalas » (voir photo sur article précédent), objet insolite, pratique qui permet de cueillir les fruits sans abîmer les arbres.

L'échalas se trouve encore aujourd'hui sous un hangar, en bord de Sûre. Il est fait d'un tronc de frêne vert d'environ 4 mètres de long (bois souple, antisèche), transpercé de 9 barreaux horizontaux en acacia (bois qui ne rétrécit pas), espacés de 27 cm, d'une longueur de 37 cm, le tout fixé sur un socle bien approprié.

C'est ainsi, que Pépé récoltait délicatement diverses variétés de pommes (reinettes, sainte-étienne, quint, <capatio, cervaux : en patois>), de poires : (bon curé, louise bonne, passe-crassane), de cerises, de prunes…

Ces fruits étaient entreposés à la cave sur des claies en bois, ou séchés au soleil (principalement les prunes) dans de larges panières rondes en osier. Ces réserves servaient à régaler sa famille

pendant les longs mois d'hiver. Ma grand-mère les transformait par la suite en desserts divers et savoureux.

Il n'aimait pas l'inactivité : une autre de ses occupations était le rempaillage des chaises (photo article précédent) et, quelquefois, celles des voisins. Pour ce faire, il confectionnait ses ficelles à base de plantes récoltées sur place.
Il s'y connaissait également en vannerie. Il coupait l'osier récolté dans la Sûre vers le mois de mars, le « préparait » et choisissait le bon moment pour confectionner des paniers, corbeilles, et, diverses protections de contenants : dames-jeannes (grosses bouteilles en verre soufflé).
Nous étions fières, ma sœur et moi, quand Pépé nous embarquait avec les dames-jeannes, dans sa remorque accrochée à son vélo. Quel bonheur d'être assises dans « notre carrosse » !
C'est à l'Ubac, à la sortie Nord du village, que nous allions déverser le contenu de ces énormes bouteilles aux pieds des noyers, dans un champ jouxtant la route. Il savait que cette urine récoltée des pots de chambre de la maisonnée était un bon engrais.
C'est avec un charreton à bras qu'il allait faire les foins, muni de sa faux et de son coffin : étui oblong dans lequel il rangeait sa pierre à faux.

Ses journées devaient durer certainement plus de 24 h ! Car il trouvait encore le temps de couper les cheveux à des personnes du village… Il occupait ainsi « l'ancien passage », de 3m² environ, comme « salon de coiffure » ! (Porte en noyer face à ma terrasse actuelle).

Pas de répit, toujours occupé par le bois à couper pour les mois d'hiver, les jardins et leurs valses d'activités : semis, arrosages, cueillettes, récoltes, vendanges, bêchages…
La taille et la greffe des arbres fruitiers n'avaient aussi pas de secret pour lui.
Á « Papichon », sa vigne accrochée à flancs de coteaux, face à Pontaix, produisait la piquette locale, mais reste dans mon souvenir un lieu inquiétant, tant la pente me semblait vertigineuse, vu du haut de mon jeune âge !

En dehors de toutes ses activités, j'ai découvert récemment que mon grand-père a été également un musicien.
Il lui était quelquefois demandé par la gente féminine de venir accompagné de son « piano du pauvre » animer des soirées, et ce, malgré le regard de ma grand-mère !
L'accordéon de Pépé a fini parait-il sa vie, entre les mains des petits-enfants.
Je soupçonne mon grand-père de n'avoir jamais < raté > une soirée « d'ennoyage » chez les voisins (trier des noix, auparavant cassées). Il ne pouvait, ainsi, ne pas refuser « un ptit verre » !

Les photos de gauche à droite: la petit scie de Pépé Léon, une "dame-jeanne" et un coffin.

Avec le temps, doucement, les rôles se sont inversés… et à notre tour nous l'avons entouré, aidé, accompagné, choyé, aimé…
Dès que l'occasion m'était donnée, je lui montrais mon affection, par de petites attentions : couper sa viande, remplir les arrosoirs, le tenir pour gravir les escaliers qui le séparait de sa chambre…
Un souvenir particulier me remplit d'émotion, c'est l'image de Pépé, debout devant un petit miroir accroché au mur de la porte d'entrée de la cuisine, essayant vainement d'une main tremblante, de se raser. Adolescente je me précipitais alors, pour lui apporter mon aide.
Á chacune de nos visites familiales, ma sœur et moi, nous nous rendions (en cachette) chez la famille Grimaud, voisins proches, pour lui acheter des plaquettes de < zan > prédécoupées et des feuilles en papier maïs pour rouler son tabac quel bonheur de lui faire plaisir !
Vous lui mettiez une gousse d'ail dans la friteuse, et ses yeux pétillaient de joie !
Je terminerai cet « hommage à Pépé », dernier cantonnier du village, en citant une phrase de mon oncle qui résume sa vie en quelques mots simples :
« Un parcours sans faute …, je lui tire mon chapeau » ! ■

J'adresse mes remerciements à « La Feuille de Quint » qui m'a permis de vous faire partager ce moment d'émotion et de retourner vers mon enfance à travers le récit de la vie de mon grand-père.
Je tiens à remercier également, toutes les personnes, famille comprise, qui m'ont aidée de par leur témoignage et leur connaissance des lieux, ainsi que du patois local, à rendre ce récit le plus fidèle possible.

Francine Bellier

ERRATUM
Toutes nos excuses, dans la Feuille de Quint n°33, il manque une phrase dans l'article "Hommage à Pépé Léon" partie 1, la page 13 aurait dû commencer par cette ligne :
"En cas d'intempéries mon grand-père avait choisi un lieu de repli, sa "Grotte" ".
Nous avons également publié des photos qui correspondaient à la seconde partie de l'article, celles de l'échalas et du pot de chambre.
Ah ce Pépé Léon, il nous a fait perdre la tête!

QUID

O.N.I. (**O**bjet, **N**on **I**dentifié) …….
Qui peut me dire quel est son nom ? … A quoi sert-il ? … Etc.

Largeur 46 à 49 mm ->..…… 155 mm …….. <-
Merci à ceux qui pourront satisfaire ma curiosité et, celle des lecteurs au N° 06-71-37-72-08.
« Affaire à suivre »

Francine BELLIER

Les oubliés du dimanche – Valérie Perrin

Justine est aide-soignante dans une maison de retraite. Hélène, pensionnaire de la chambre 19, aime lui raconter sa vie que Justine retranscrit dans un cahier bleu. Un « corbeau » téléphone aux familles pour annoncer de faux décès de résidents. Le cousin de Justine, un jeune homme solaire, vit avec elle et ses grands parents. L'un est taciturne, l'autre peu aimante.
On va suivre jusqu'au bout le passé caché, parfois inavouable, de chacun. Celui de Justine, qui à 21 ans, rêve d'amour et se jette dans le travail car sa propre histoire lui échappe. Celui de ses grands-parents, murés dans le silence. Celui d'Hélène, sa rencontre avec Lucien, la guerre, l'amour, la déportation. La mouette qui a élu domicile sur le toit d'Hélène. Et au travers de la vie d'Hélène et de Lucien, de leur ami Simon, Justine va peu à peu déterrer les secrets tus de sa famille.
Des sujets forts évoqués avec beaucoup d'humour et d'émotion. L'écriture est fluide, sans être trop rapide, avance, rebondit, nous surprend. Facile à lire, envoûtant, écrit d'une plume douce, un brin nostalgique, emplie de tendresse. Je l'ai commencé un soir et la nuit a été courte … ■

La nuit des béguines – Alice Kiner

Alice Kiner fait vivre la communauté des béguines de Paris, pas vraiment des religieuses, pas vraiment des laïques, qui, fait rare au moyen-âge (on est aux 13 et 14ème siècles), vivent dans une indépendance presque totale, sans domination des hommes ni soumission à l'Église.
Nous rencontrons Ysabel, vieille herboriste qui s'intéresse tant aux secrets des plantes qu'à la tourmente des âmes, Maheut qui a fui un mariage contraint et qui est recherché par son époux, Ade, érudite blessée de n'avoir pu donner la vie, Marguerite qui sera brûlée vive d'avoir écrit un livre jugé dangereux par l'inquisition.
L'écriture est très conventionnelle, soignée, parfois un peu savante. Plusieurs mots m'étaient inconnus dès les premières pages. Et pourtant, j'ai eu envie de continuer, la plume de Kiner n'étant jamais pédante. J'ai eu envie de plonger avec l'auteur dans le Moyen Âge, de déambuler dans Paris la poisseuse, de vivre sous ses mots la fin de l'ordre des templiers, la volonté de l'église de mettre au pas tous ceux et celles qui échappaient à sa puissance et son autorité. Les descriptions sont précises, denses, imagées. Alice Kiner nous emmène en voyage sous Philippe le Bel. On ferme les yeux et on y est, on y vit avec ces femmes que beaucoup qualifieraient aujourd'hui de subversives. ■

"Retour à la terre" – Manu Larcenet et Jean-Yves Ferry

Voilà bien une BD que nous pourrions offrir à chaque nouvel arrivant dans la vallée. L'auteur dessine son propre personnage, en modifiant son nom en Larsinet. Lui et sa compagne Mariette - sans oublier le chat speed qui souffre de dépression post-déménagement - s'installent aux Ravenelles, le trou-du-cul-du-monde pour des banlieusard parisiens. Le déménagement, la peur de la campagne et de l'isolement, les rencontres avec les voisins, la paternité ... Tout cela est traité avec légèreté, bienveillance et intelligence. Le dessin est minimaliste. Chaque situation est dessinée en quelques cases. 6 tomes à déguster comme un bon fromage local.

Envie de partager d'autres lectures ? Envoyez votre article à feuilledequint@valdecquint.fr.
Ces comptes rendus vous ont plu et vous donnent envie de lire les ouvrages cités ? Préférez la librairie Mosaïque de Die à Amazon ... ■

Jean-Claude Mengoni

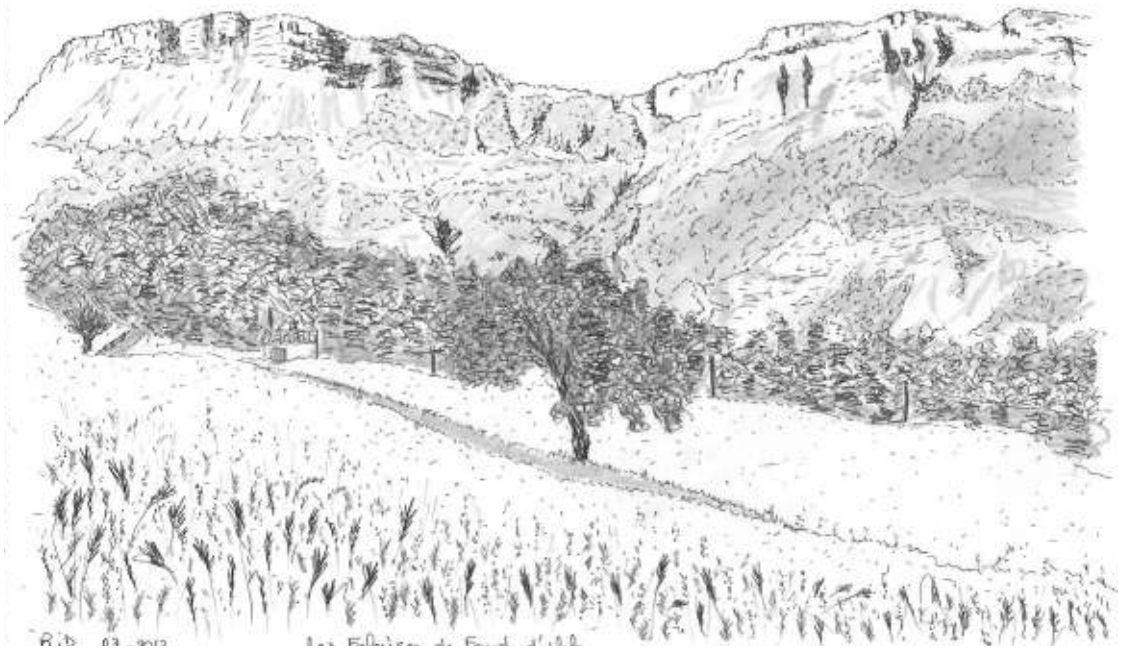
à Hamed et son courage
à Fanchon qui l'a recueilli
à Alain qui sait tendre la main
à Marie-Florine et à José

Bienvenue Hamed

Les migrations humaines existent depuis toujours. Le goût des grands espaces, l'envie d'ailleurs. Elles furent aussi provoquées naturellement à l'époque des modifications géographiques de la planète, cette magnifique planète, la Terre, où toutes les espèces vivantes, y compris l'espèce humaine, naissent d'une même intelligence: l'harmonie.
Aujourd'hui, des hommes en sont exclus. On les appelle "Migrants"

COEUR UNIVERSEL
Au loin déjà...
La belle Afrique occidentale
Adieu ma famille ancestrale
Et voici un autre pays
Où la violence est un désert
Les hommes y ont perdu l'esprit
Il faut survivre à cette misère
Etre né sous une bonne étoile
Prier la chance, un Dieu peut-être
Un enfer qui doit disparaître
En traversant la mer sans voile

Michel Dessolliers



Falaises de Fond d'Urle - dessin de Roland Dehon

Journal imprimé par Arc en Soie,
89 rue Camille Buffardel 26150 DIE